

| villa | du | parc |

centre d'art contemporain

paul pouvreau **documents à l'appui** **du 26 septembre au 22 novembre 2008**

Depuis le début des années 80, Paul Pouvreau met en scène des objets-éléments dits banals : poussières, ustensiles ménagers, cartons d'emballage, journaux, sacs plastiques... Ses œuvres s'organisent comme des saynètes dont les objets sont les acteurs immobiles. Tout est mis en scène, rien n'est placé au hasard, rien n'est dû à une coïncidence. Entre dessins, installations, photos et vidéos, l'artiste crée un espace en perpétuelle évolution dans lequel apparaissent des préoccupations récurrentes, mais toujours réactualisées. Sans occulter la photographie et son histoire, constituée de toutes sortes de documents, c'est le travail dans son ensemble qui s'arroge le droit de traverser de manière anarchique ses genres : le portrait, la nature morte, l'instantané, la photo de mode, etc.

Ce qui frappe chez Pouvreau, c'est sa faculté à rendre pérennes des choses ou des actions généralement perçues comme sans importance, notamment grâce à la photographie : « A la manière d'un *ready made aidé*, explique Pouvreau, la photo tente de porter attention à ces petits riens dans lesquels se loge souvent presque tout (...) Dans mon travail, il y a la récurrence d'un dedans perméable et constamment porté par le dehors. Ce sont les objets proches du quotidien qui miment de manière effrontée les territoires du dehors, la violence, le pouvoir et les désirs pré-fabriqués qu'ils suscitent, les attitudes obsessionnelles, délirantes et souvent dérisoires qu'ils produisent. Il y a le souci d'observation des formes incongrues de l'espace public. Regarder ainsi les à-côtés, les gestes qui font signe vers un désaccord, et qui s'inscrivent, sans ce vouloir ostentatoire d'être contre, mais *par la force des choses*, à contre-temps et à contre-courant d'un ordre établi. C'est cette dimension poétique des signes, au sens politique du terme, qui construit mon travail et son sens. Il ne s'agit pas pour moi de m'inscrire dans un discours ou une attitude moralisante dont l'art, avec l'aura qu'on lui confère, serait le garant sans conditions, mais d'avoir dans l'œil du viseur le souci d'un regard réaliste, et je pense notamment, en disant cela, au travail de Courbet ou de Manet. Pas seulement pour les sujets peints, mais surtout par la nécessité impérieuse, chez eux, de construire de nouvelles formes et de nouveaux rapports esthétiques face aux codes figés et surannés de la représentation. Le travail photographique ne saurait échapper à ces questions. Il interroge instamment le rapport qui peut exister entre la chose photographiée et sa représentation, contrairement à l'idée reçue et bien arrangeante d'une transparence du médium. A ce titre, je dirais que le travail est sans aucun doute traversé par la question du documentaire, mais en étant vigilant sur la manière dont le document transforme l'événement en spectacle. »

C'est certainement la particularité de cette exposition à la Villa du Parc que de porter de manière significative une attention aux formes et aux supports du document. Une volonté, pour l'artiste, d'affirmer que « le travail ne se construit pas exclusivement avec un référent réel, mais aussi avec un référent déjà imagé, c'est-à-dire avec l'ensemble des documents qui occupent au jour le jour l'espace de notre regard et s'imposent plus ou moins implicitement dans le champ de notre mémoire, agissant ou surgissant comme des motifs plus ou moins conscients. »

véranda christophe cuzin _ légers décalages

Sans titre, affiche, 2001, production Villa du Parc

L'affiche *Sans titre* nous met en présence d'étagères de bibliothèque de différentes dimensions, modèle standard et bon marché, photographiées sur un fond monochrome bleu. Ces étagères sont vides, comme elles le sont le plus souvent dans les catalogues et autres dépliant des vendeurs de meubles. Comme les cartons, matériau récurrent dans l'œuvre de Pouvreau, ces étagères sont donc réduites à leur fonction d'emballage, de contenant sans contenu.

plateau robert morris _ projet continu modifié chaque jour

Faits divers, série de 6 affiches, 2003, production Villa du Parc

A l'Ouest, photo, 2006, production Villa du Parc

Sans titre, 2007, production Villa du Parc

A priori, il n'y a pas d'unité formelle entre les œuvres de Pouvreau ici exposées. Autant chacun des 6 *Faits divers* témoigne d'une construction minutieuse, comme s'il s'agissait de faire d'un package ordinaire l'objet précieux d'une publicité, autant la composition des images *Sans titre* et *A l'Ouest* apparaît plus brute. Mais il y a unité stylistique, car dans toutes ces images, en noir et blanc ou en couleurs, nettes ou floues, travaillées sous les spotlights d'un studio pro ou dans la pénombre d'un atelier, on retrouve toutes sortes d'emballages que Pouvreau récupère pour en faire la matière première de la plupart de ses compositions.

chambre philippe dubois _ la vidéo comme forme qui pense les images

La cabane, vidéo, 4', 2003-2004

Le temps d'une résidence au centre d'art contemporain de Pougues-les-Eaux (Nièvre), Pouvreau a poursuivi sa réflexion sur la notion de paysage. Dans le contexte bucolique du Parc Saint-Léger, autrefois réputé pour ses thermes et son casino, il a introduit une construction à base de cartons, un parallélépipède, l'idée d'une maison livrée aux intempéries, pour enregistrer sa disparition, en tout cas sa transformation et la transformation qu'elle allait également opérer sur le paysage ordonné du parc.

passage john cage _ le réel est un processus

rez-de-chaussée, étage, alcôve

Les 3D, dessins, 2006

Family, dessin, 2005

Le plastique, photo, 2002

L'homme invisible, photo, 1998

Sans titre, dessin, 2006

Eve, diptyque photo, 2003

Le projet, photo, 2000

Activités, photo, 2002

Le drapeau, photo, 2003

Le coup de poing, photo, 2002

Dans l'univers de Paul Pouvreau, le plus souvent constitué de produits destinés à emballer, donc à soustraire à notre regard des choses consommables ou consommées, comestibles ou pas, un pack de lait, des sacs poubelles, la question de la place du Sujet est partout posée. Chacun pourra par conséquent interpréter à sa guise la présence ici de *L'homme invisible*, d'un homme casqué qui cogne contre un mur ou d'un individu dont le visage est masqué par un sac en plastique... Quant à savoir si c'est l'artiste ou pas qui se cache derrière les personnages qui hantent ces images, voici ce qu'en dit Pouvreau : « Mes photos sont souvent le résultat d'actes ou d'activités. La figure humaine, lorsqu'elle apparaît, en est partie prenante. Si, effectivement, elle n'est pratiquement jamais identifiable, c'est parce que justement je n'ai pas envie qu'on qualifie trop rapidement mes photographies comme des portraits ou des autoportraits. Et même si mes images empruntent aux genres photographiques ou picturaux, elles en jouent en débordant, par une ironie douce (ou grave d'ailleurs!), les codes contraignants et restrictifs du genre. Il faut les considérer plutôt comme des portraits de situations, ou l'identité de la figure se déduit de l'ensemble des éléments présents dans l'image. »

Sans titre, 10 photos, 2005-2008, production Villa du Parc

Cette série à dominante grise, renvoie le spectateur à des fragments de paysages urbains (plaque d'égoût, bout de trottoir, morceau d'asphalte, ensemble de pavés...) où sont échoués ici un bout de ficelle en forme de E, là un morceau de plastique figurant la lettre A, etc. Accrochées de façon linéaire, les unes à la suite des autres, ces photos déclinent le mot EXACTEMENT. A travers ce micro-scénario, Pouvreau active le potentiel endormi des choses sans qualité. Image par image, c'est EXACTEMENT la fonction première de la photographie qu'interroge ici Pouvreau : la photographie, fut-elle documentaire, représente-t-elle automatiquement le réel ou produit-elle du réel ?

chambre samuel beckett _ elles ont du bon aussi, les petites perplexités

Burn, vidéo, 4' 15, 2008

Le guet, affiche, 2002, production Villa du Parc

Sans titre, affiche, 2002, production Villa du Parc

Sans titre, affiche, 2002, production Villa du Parc

Burn, nouvelle création de Paul Pouvreau, documente l'incendie volontaire de l'une de ces cabanes en cartons qu'il construit depuis plusieurs années. Archétype grégaire de la maison individuelle, métaphore de vies privées emballées sous l'étrange label « Maison Phénix » ?. Ce n'est pas le temps de construction (nous n'avons pas d'images du chantier) ni même de monstration ou d'exposition (l'objet *fini* n'est montré que de façon très éphémère) qui intéresse encore une fois l'entrepreneur Paul Pouvreau, mais bien plutôt le temps de disparition, d'effacement, de détérioration, de démolition, de dégradation naturelle ou volontaire. La vidéo *Burn* est accompagnée de trois affiches qui représentent des murs de cartons en cours de construction (ou de dé-construction) sur lesquels sont projetées les images d'un garage banal, d'un paysage continental ou d'une palette commerciale sous blister.

plateau samuel beckett _ elles ont du bon aussi, les petites perplexités

Sans titre, installation, 2008, production Villa du Parc

Têtes d'affiches, 8 photographies, 2008, production Villa du Parc

Sans titre, photo, 2007, production Villa du Parc

Sans titre, photo, 2007, production Villa du Parc

Au centre du plateau Beckett se trouve une installation constituée de 3 palettes en bois sur lesquelles sont posés des cartons recouverts de bâches à la surface desquelles sont sérigraphiées des photos de vêtements abandonnés ou oubliés par leurs derniers propriétaires. Les palettes semblent ici faire office de socle pour un modeste monument aux choses mortes de la société de consommation, l'image du vêtement étant le seul signe d'une vie antérieure, d'un « ça a été » vivant. Présence d'un Sujet également évoquée par la présence environnante de 8 photographies intitulées *Têtes d'affiches*, images d'icônes politiques ou médiatiques. Gros plan sur des affiches électorales lacérées ou des pleines pages de magazines fashion griffées. Des images d'images en voie de disparition, qui posent la question du temps, de la durée de vie de ce qui est représenté ou censé nous représenter.

biographie

né le 11 janvier 1956 à aulnay-sous-bois

vit et travaille à paris et argenton-sur-creuse

expositions personnelles (sélection)

2008 *Documents à l'appui*, Villa du Parc, Annemasse, France

L'été Photographique, Lectoure, France

2007 Ecole des Beaux-Arts, Tours, France

2005 Ecole des Beaux-Arts, Marseille, France

2004 FRAC Alsace, Sélestat, France

2003 Espace des arts, Colomiers, France

Galerie Les filles du calvaire, Bruxelles, Belgique

2001 *Vice et Versa*, La Ferme du Buisson, Marne-la-Vallée, France

expositions collectives (sélection)

- 2007 *Paysages divers*, Villa du Parc, Annemasse, France
L'île de Morel, Centre Photographique d'Île de France, Pontault-Combault, France
- 2006 *Les peintres de la vie moderne Donation - Collection CDC*, Centre Pompidou, Paris, France.
Archéologie, le jour d'après, Frac Franche-Comté, Besançon, France
- 2004 *Instants fragiles*, Centre d'art du Parc Saint Léger, Pougues-les-Eaux, France
- 2003 Roebling Hall Gallery, Brooklyn, USA
- 2002 *Rendez-vous*, dans le cadre de l'échange *Paris-Brooklyn*, Smack Mellon, Brooklyn, USA
Le paysage est une méthode, Domaine de Chamarande, France
- 2001 *Le Paysage comme Babel*, Galerie Les filles du calvaire, Bruxelles, Belgique
- 2000 *La trahison du modèle*, Galerie Neï Liicht, Dudelange, Luxembourg
L'incroyable Pique-Nique, sous l'égide de la Mission 2000, Paris, France
Entre voisins II, Galerie BF15, Lyon, France
En dehors des cartes, Centre Régional d'Art Contemporain, Sète, France

bibliographie

- 2005 Monographie, Editions Filigranes
- 2004 Photographie plasticienne, l'extrême contemporain, Dominique Baqué, Ed. du Regard
- 2001 *Le paysage comme Babel*, Ed. Galerie Les filles du calvaire, Paris, France
- 2000 *Les années 90*, Anne Boni, Ed. du Regard
L'incroyable Pique-Nique, sous la direction de Michel Mallard, Editions Binôme
Entre voisins, Thierry Heynen in Catalogue Galerie Duchamp
La trahison du modèle, Editions Café Crème
- 1998 *Le photographie plasticienne*, Dominique Baqué, Ed. Du Regard
Poussière (Dust memories) in Catalogue co-édition FRAC Bourgogne - FRAC Bretagne
L'image entre sublime et dérisoire, Stéphane Carrayrou, Catalogue Entre Fictions, Actes Sud
Paul Pouvreau, Frédéric Valabrière, catalogue, Galerie de l'Ancien Collège de Châtellerauld, CAC de Montbéliard, ENAD de Limoges

collections publiques (sélection)

Artothèques de Caen, Limoges, Lyon et Nantes ; Le Ring ; FNAC France et Paris ; FRAC Franche-Comté, Basse Normandie, Limousin et Alsace ; Musée de Valence, Caisse des dépôts et consignations, Paris ; Collection NSM Vie, Paris

visites commentées

les 11 octobre à 16h, 21 octobre à 18h30 et 21 novembre à 12h

| villa | du | parc |
centre d'art contemporain

12, rue de Genève _ 74100 Annemasse
tél. + (33) 04 50 38 84 61 _ fax + (33) 04 50 87 28 92
communication@villaduparc.com _ www.villaduparc.com
ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h30 et sur rendez-vous _ entrée libre